

sion n'eut d'autre effet que d'exalter leur audace. Le 17 avril 1562, ils se rendirent maîtres de la ville en y introduisant par surprise et trahison une bande de sept ou huit cents brigands armés jusqu'aux dents. Pendant quatre mois, ils se livrèrent aux plus excès, achevèrent de dépouiller les églises, enlevant les vases sacrés, brisant les reliquaires et les statues, brûlant les archives, causant ainsi pour les arts et pour l'histoire des pertes irréparables, terrorisèrent les catholiques, pillant et incendiant leurs maisons, consignant les consuls qui'ils conduisaient militairement au prétre sans doute par respect pour la liberté de conscience. Le 13 août, à l'approche de Montluc, ils s'enfuirent, laissant dans les cœurs agenais, une impression d'horreur que deux siècles ne devaient pas dissiper. (Cf. Procès-verbaux de la prise d'Agen par les huguenots. *Revue de l'Agenais* - Janv. 1882, p. 21 et 299). Ils se montrèrent d'ailleurs encore plus féroces dans le diocèse. Depuis les Vandales, on n'avait pas vu pareille rage de destruction. A Conzeins, ils s'emparèrent de la belle église M.D. du Mucadien et la démolissent; ils détruisent, en même temps, le couvent des Carmes. A Blairac, ils jouent une sorte de tragi-comédie qui se termine par le mariage des moines, le pillage et la ruine de l'abbaye, la destruction de toutes les églises des environs. Le curé de Verdégas écrit à Agen pour demander du secours et dit qu'il écrit sa lettre à la lueur des flammes qui dévorent toutes les églises d'alentour. (Abbé Barrieu, *Hist. rel. et mon.*, t. II, p. 286.) Partout les prêtres sont menacés de mort et les catholiques fouettés aux prêches à coups de nerfs de bœuf. C'est le compellente intrare appliqué avec fureur. « J'oyais dire, écrit Montluc, dans ses Commentaires, que les surveillants avaient des nerfs de bœuf qu'ils appelaient Johannots desquels ils maltraitaient et battaient rudement les pauvres paysans, s'ils n'allaient à la messe. » A Sainte-Foy la Grande, si bien appelée la Genève de l'Agenais, l'église « fort belle, grande et spacieuse » est détruite; le culte catholique est publiquement aboli par acte de jurade, le couvent des Cordeliers est démolé de fond en comble, les fondements, même, sont arrachés et, des 40 religieux qui composaient ce monastère, la plupart sont massacrés, jetés dans un puits ou précipités du haut du clocher; les autres ne doivent leur salut qu'à l'apostasie. (Arch. Dép. Tords. Boësi, f. 21). A Nérac, c'est la reine de Navarre qui commande les profanations. Elle chasse les Cordeliers de leur couvent et y établit une école calviniste (Abbé Barrieu, p. cit. t. II, p. 285). Les huguenots de Penne et de Villeneuve chassent aussi les Cordeliers de ces deux villes; à Marmande,